



J'ai adopté un crocodile

A Gilles Baum
I Thierry Dedieu

« Ce que tu fais à la nature, la nature te le rendra »

Un petit garçon adopte un crocodile. Fier de son nouveau protégé, le jeune narrateur se trouve fort dépitier lorsqu'il s'aperçoit que son animal grandit. Alors que le gavial prend de plus en plus de place, la cohabitation devient de plus en plus difficile...

Ciblant les plus jeunes lecteurs (dès 5 ans), la collection « La nature te le rendra » propose de petits albums qui abordent des thèmes propres au développement durable et à l'habitude de consommation populaire. En utilisant l'humour et l'ironie, le duo de créateurs parvient avec cet opus à sensibiliser les lecteurs au problème des NAC (nouveaux animaux de compagnie).

Les NAC? Oui vous savez, ces animaux non-domestiques qui deviennent de gentils toutous de compagnie alors qu'ils étaient destinés à un destin tout autre. Cette pratique change complètement le marché des animaux de maison en faisant fluctuer l'offre et la demande dans un nouveau paradigme... Fennecs, singes, hérissons ou cochons, tous doivent s'adapter à une nouvelle réalité casanière et se plier aux caprices de leur jeune - parfois très jeune - maître. Poussé à l'extrême, ce désir d'originalité domestique donne ce que Baum et Dedieu ont manigancé : un petit - tout petit - garçon qui vit avec un gros - très gros - crocodile...

Sur l'ensemble des pages, une seule traite du plaisir que l'enfant a eu à cohabiter avec le saurien. Y est fait l'allusion, entre autres, que ce plaisir découle directement de la taille pratique et charmante du petit crocodile. Les ennuis commencent lorsque le gavial se met à grandir. Là, il devient plus encombrant et plus demandant. Faisant écho à la pensée enfantine qu'un animal ne grandit pas et qu'il reste petit et mignon toute sa vie en plus de demander bien peu de considération et d'attention, l'album démontre sans ambages, dès le 3^e doublet de pages, que les « Je veux un animal, s.t.p, s.t.p, s.t.p! » sont lourds de conséquences. Mais, ici, la critique va encore plus loin. Relevons qu'aucun « adulte » n'est présent dans le texte (hormis la référence nominative de l'oncle qui donne le crocodile au jeune narrateur). Est-ce l'enfant qui a demandé un drôle d'animal de compagnie ou est-ce une initiative adulte de confier un reptile à un jeune garçon? L'histoire commence bien après ce questionnement, laissant aux lecteurs le soin d'interpréter la nature réelle de l'étrange cadeau reçu par le narrateur. Néanmoins, aucune autre présence parentale n'est exprimée dans les pages... Une critique des pratiques contemporaines où les enfants sont souvent gâtés pour oublier la faible implication familiale qui les entoure.

J'ai adopté un crocodile

« Se jouant des expressions connues mettant en scène les crocodiles, le texte fait rire autant qu'il pousse à la réflexion. »

Se jouant des expressions connues mettant en scène les crocodiles, le texte fait rire autant qu'il pousse à la réflexion. Il est question, entre autres, de larmes de crocodiles (utilisées par le saurien pour garder la manette de télévision pour lui - un comportement égoïste bien adulte... -) et de nostalgie lorsque le reptile croise des sacs à main et des chaussures en cuir verdâtre... Subtil mélange entre les mots et les illustrations, le soin est laissé au lecteur de relever ces clins d'œil.

La chute finale, ficelée par un crescendo dramatique maîtrisé par les deux créateurs, reprend le leitmotiv poursuivi par la collection « La nature te le rendra ». Bien que plusieurs éléments laissent entrevoir que l'animal adopte certains comportements humains (prendre un bain, regarder la télévision, boire un cocktail), l'instinct sauvage l'emporte et le jeune garçon se retrouve dans le ventre du crocodile. Qui s'y frotte s'y pique. Le protagoniste apprend à ses dépens qu'un crocodile n'est pas si domesticable que ça. Là où une bienveillance parentale aurait pu éviter cette conclusion dramatique, ne résonne, encore une fois, qu'une absence bien marquée du corps familial.

Humour noir et ironie sont dosés juste à point. Les plus vieux riront jaune alors que les plus jeunes s'esclafferont du malheur du protagoniste. Habilement menée, la dénonciation des NAC porte fruit et saura aiguïser de façon plus critique le regard que le lecteur portera sur les compagnons domestiques qui l'entourent.